



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 1980

Daneshvar Tehranizadeh, E.

Citation

Daneshvar Tehranizadeh, E. (2014, November 4). *Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 1980*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/29665>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/29665>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/29665> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Daneshvar Tehranizadeh, Esfaindyar

Title: Le transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 80

Issue Date: 2014-11-04

Fragments d'entretiens avec quelques auteurs

Firouz Nadji-Ghazvini (entretien en persan)

- Vous êtes arrivé en France en 1985, aujourd'hui encore vous sentez vous toujours exilé ?

- Oui bien sûr. À partir du moment où tu quittes le monde de l'enfance, tu es en exil. L'enfance a deux univers que sont le mental, et le matériel à l'extérieur. Parfois je me demande ce que veut dire « pays natal ». C'est vrai que je ne vais pas en Iran, je fais mes meilleurs voyages à partir d'ici. Quand j'écris, je vis l'Iran. En France, je n'ai pas eu des souvenirs enracinés. Je n'ai pas de racine dans l'enfance et l'adolescence ici. Le monde extérieur change aussi : l'adresse, la rue et la maison de mon enfance n'existent plus, l'école que j'ai fréquentée.

- L'exil est-il nostalgique pour vous ?

- Je ne suis pas du tout nostalgique. Pour moi l'exil est une réalité palpable mais pas nostalgique, c'est très concret. L'exil pour moi est l'éloignement d'une ambiance culturelle et linguistique ; ce que j'avais en Iran. Mais ici tu dois faire des efforts pour garder la culture du passé, connaître et t'imprégner de la nouvelle culture.

- Quel est votre public ? Comment vos œuvres sont-elles perçues ?

- J'ai mon public qui me relance pour écrire de nouveaux romans. C'est principalement un public français puisque la plupart des livres sont uniquement publiés en français. Mon dernier roman est traduit en italien, et je pense que ceux qui aiment la littérature apprécient mes travaux. Le problème est qu'on attend qu'on écrive toujours la même chose ! Mais je ne veux pas produire comme une usine.

- Comment écrivez-vous en français ? Quels sont les obstacles et les difficultés rencontrés ?

J'écris en persan mais je ne publie qu'en français, à part mon premier roman que j'ai traduit durant quatre années avec beaucoup de frustrations. J'ai appris à adapter mon langage, la langue aux nécessités de la traduction. Le travail de la traduction est très difficile. J'ai beaucoup souffert de la traduction de mon premier livre et j'ai dû « simplifier » mon propos en français. Je remplaçais les expressions persanes par celles qui étaient les plus proches en français, ce qui m'a pris beaucoup de temps.

- Est-ce qu'il est difficile de transférer la dimension poétique persane dans la prose française ?

- La musicalité et le rythme de la langue persane sont intraduisibles, il faut être parfaitement bilingue et encore. Il y a une certaine poésie dans la vision et le

langage, mais une œuvre poétique n'est plus intéressante pour le public français. Alors je me suis orienté vers l'écriture de romans. Ma technique est d'écrire sous forme de plusieurs « séquences » où j'ai essayé d'introduire de la poésie. En fait, la somme des séquences donne une image globale du roman, comme au cinéma. C'est-à-dire que chaque séquence est en soi un « cercle » complet, avec sa propre poésie. Comme en poésie où le premier mot, ou vers, est parfois lié au dernier. Je connais bien cette structure de la poésie que j'utilise dans le roman. Mais il ne faut pas en abuser, sinon le roman devient de la poésie et il ne se vend plus.

- Et les parties poétiques ou le langage poétique « trop » iraniens ne sont pas un obstacle pour le roman ?

- Pas dans la bouche d'un personnage. En plus si tu veux travailler librement c'est ce qui fait l'authenticité de ton œuvre. Le mysticisme et la nostalgie d'une dimension perdue de la culture iranienne sont transmis par la bouche du personnage du vieillard par exemple (Trèfle bleu).

- Vous considérez-vous comme un auteur engagé ?

- Un intellectuel doit dénoncer l'oppression culturelle, il a le devoir de combattre à sa façon ces obstacles. Moi en tant qu'auteur iranien je me sens engagé, je n'aime pas ce terme mais malheureusement dans un tel contexte politique et social je ne peux pas faire autrement. Il faut témoigner, analyser et parler de la situation pour ceux qui n'ont pas vu. C'est le rôle même de l'intellectuel.

- Et trop d'engagement ne porte-t-il pas de préjudice à la créativité ?

- Si, mais ton roman ne doit pas devenir un manifeste ou un article bien sûr. Tu dois essayer de créer une œuvre d'art. Si tu arrives à créer des personnages et une ambiance qui défendent ta vision engagée, alors pourquoi pas. La métaphore poétique te permet justement d'échapper aux clichés et à l'exposition directe de l'engagement.

- Vous sentez-vous exilé en France ?

- Oui, mais si je retourne en Iran, je serai encore en exil. Ici aussi. C'est un double exil. Ma place n'est nulle part, l'Iran a changé et je ne le reconnaîtrai pas. Le pays que j'ai connu n'existe pas. Même ici je ne sors plus de chez moi. Au début, il y avait la curiosité d'une nouvelle culture, un nouveau pays.

- Oui, mais la culture évolue, n'est-ce pas ?

- Oui, mais la culture n'évolue pas toujours vers la « perfection ». La culture, en général, va vers une décadence, une dégradation. Elle perd son prestige ; par exemple, sortir un CD aujourd'hui n'a rien de gratifiant, tout le monde pirate ou télécharge la musique pour 1 euro. La digitalisation, l'art et la culture deviennent généralisés, mais en fait superficiels. Pour les films et les livres c'est pareil ; la communication devient répandue mais superficielle, parce que instantanée. Une certaine facilité s'est installée dans le monde, la vitesse au lieu de prendre le temps de comprendre et d'apprécier.

- Votre public ciblé est plus français ou iranien ?

- Cela m'est égal. Je n'y pense pas.

- Nostalgie dans les œuvres d'exil. Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Je n'aime pas la nostalgie. C'est l'incapacité de trouver une place dans la nouvelle culture et la nouvelle société. C'est quelque chose d'enfantin et de maladif. J'étais conscient et peut-être réactif par rapport à la nostalgie. Je n'ai jamais eu ce problème, la France m'intéressait dès le début et j'apprenais des choses. C'est pourquoi j'ai toujours évité et refusé la nostalgie dans mes œuvres.

Les difficultés et les malaises dus à l'exil existent, la question est : quelle attitude adapter face à cette situation ? Moi, j'ai préféré adapter l'humour et l'ironie dans le regard. Naturellement la nouvelle société me permettait aussi de progresser et de m'y intégrer. Puis, je pense qu'il faut avoir un regard critique sur la créativité qui se fait autour de soi, sinon on n'évolue pas.

- Quelles étaient vos références littéraires en Iran ?

- En Iran, personne ne m'impressionnait vraiment. Personne en Iran ne faisait le poids face aux auteurs occidentaux. Moi, j'aimais beaucoup Beckett par exemple, déjà en Iran (j'écrivais des pièces de théâtre à l'époque).

- On sent tout de même des malaises et des perturbations identitaires chez votre narrateur ; n'est-ce pas à cause de l'exil ?

- Bien sûr, mais la question c'est comment se positionner par rapport aux changements et les malaises. Moi j'ai commencé par rire des malaises, mais cette façon d'écrire s'est construite en écrivant.

- Auriez-vous pu écrire un tel roman si vous n'aviez pas quitté l'Iran ?

- Le contexte est très important. L'exil est un « recul », un « divorce » par rapport au pays natal. Tu n'as pas cette distance en Iran. Appartenir à un pays est un peu comme un mariage, tu n'as pas ce regard critique. Sortir du pays est comme un divorce. Il y a alors une redéfinition de soi vis-à-vis des autres (ton nom, tes origines, etc.) « Qui tu es d'abord ? » (rire), ce que ton nom signifie...

- Vous sentez-vous Français ?

- Je ne sais pas... Je ne pense pas comme des Iraniens, ils pensent différemment. Les occidentaux ont compris que c'est la formulation de la question qui est importante. Nous avons des problèmes avec une pensée logique et claire. Parfois je préfère même utiliser un mot en français, car plus exact, que le persan. Donc mon mode de pensée est français dans ce sens. Mais je ne suis pas un Français.

Mais il arrive un moment où le regard critique fait que tu as une distance par rapport aux Iraniens et aussi aux Français. Alors ton regard sur eux les intéresse, tu deviens comme un miroir pour les Français. Dans ce sens, je ne suis pas non plus un Français.

- Avez-vous pensé à écrire directement en français ?

- Si j'avais su écrire en français directement, j'aurais eu plus de possibilité pour une reconnaissance littéraire ; des prix littéraires par exemple. Au niveau de la politique culturelle en Occident, la préférence et la protection choisissent plutôt les « minorités ». C'est la discrimination positive. Mais je ne cherche pas à gagner des prix.

Mais cela n'a jamais été ma préoccupation, d'autant plus que le persan est une langue que j'ai manipulée et maîtrisée. C'est très difficile de renoncer à sa langue maternelle. C'est comme un footballeur à qui on demanderait de jouer au basket. La langue pour moi n'est pas seulement un outil, mais le travail même dans son essence. Elle mène elle-même le travail, cela n'est pas possible avec le français qui est une langue imparfaite pour moi.

- Pourquoi choisir le roman comme genre ?

- Pour écrire un roman, il faut une vision globale que tu n'as pas dans l'écriture des nouvelles. Le lecteur est introduit dans un monde total ; la nouvelle ou la poésie sont toujours des « coupures » ou des parcelles d'une totalité.

Goli Taraghi (entretien en persan)

- Vous sentez-vous encore en exil aujourd'hui ?

- Oui, beaucoup. Le passé et l'Iran ne me quittent pas, mais en Iran aussi je suis nostalgique. Peut-être la famille, les gens, les rues...Téhéran a tellement changé aussi qu'il est devenu une ville inconnue. J'étais venue pour un an en France et je voulais repartir mais il y a eu la guerre.

- Votre vision identitaire a-t-elle changé au cours de votre exil ?

- Je suis moi-même très moderne et me considère comme une femme émancipée, mais mes émotions sont complètement orientales. Et j'adore la langue persane. Deux cultures subsistent en moi, je ne suis pas Américaine ou Française mais une Iranienne moderne et émancipée et citadine. Mes expériences de vie et sources d'inspiration sont urbaines. En même temps, je suis un produit de plusieurs mondes ; ma jeunesse s'est passée aux Etats-Unis, je vis en France et je voyage beaucoup.

- Quels sont les sujets qui vous intéressent en littérature ?

- Il y a des gens qui veulent toujours écrire sur les souffrances de l'Homme, les douleurs sociales, etc. tout ça c'est artificiel. La société change, je ne m'intéresse pas à la littérature politico-historique. Moi j'ai étudié la philosophie et la psychologie, c'est le questionnement qui m'intéresse. Les questions universelles. Je ne me vois pas liée à un mouvement spécifique, la langue est le principal pour moi.

- Vos préférences littéraires ?

- Je connais bien et suis la littérature américaine. Je suis aussi la littérature dans le monde. Mais bien que j'aie lu les modernes comme Proust, Hugo, Stendhal, Flaubert, l'univers culturel français actuel est très limité pour moi. Je suis par curiosité les romans français qui gagnent les prix comme Goncourt mais je suis souvent déçue.

- Pensez-vous que l'humour dans les écrits aide justement à se détacher du cadre politico-historique ?

- L'humour ne faisait pas partie de la littérature iranienne de mon temps. Mais moi je le ressens profondément. Quand je vais en Iran, je vois tellement de choses drôles et ridicules que j'utilise dans mes écrits. Donc ces éléments comiques montrent plus la réalité sociale de l'Iran dans mes écrits que n'importe quelle analyse sérieuse, ils révèlent encore plus la dimension tragique de la société.

- Pouvez-vous parler de votre expérience de l'écriture ?

- La langue persane est une langue poétique et s'adapte difficilement au roman moderne. C'est pourquoi je dois revenir des dizaines de fois sur mon écriture. Il est important que la langue soit fluide, simple et que le lecteur prenne plaisir en lisant. Elle doit créer des sensibilités tout en jouant avec la langue et les sonorités. Dans

les romans iraniens, on n'insiste pas sur le caractère du personnage. Le développement et l'individualisation du personnage sont des faits occidentaux sans équivalence en Iran. La société iranienne est collective et n'a pas d'individualité.

La littérature iranienne est plutôt mystique, nous sommes très loin du réalisme magique d'Amérique latine. Je pense que dans mon évolution, je m'approche des éléments réels. Mes caractères deviennent aussi plus féminins ; comme si j'appréhendais de m'exprimer à travers une femme.

Nahal Tajadod (entretien en français)

- Vous êtes arrivée en France à l'âge de 17 ans, ne vous êtes-vous jamais sentie en exil ?

- Encore deux ans avant la révolution, j'étais au lycée français Razi en Iran. Nous étions donc « programmés » pour poursuivre nos études à l'université en France et retourner ensuite en Iran pour travailler. [...] Avec la révolution, nous nous sommes (notre génération) trouvés en fait coincés en France.

Pour moi, le sentiment de l'exil est venu beaucoup plus tard (à partir de mes quarante ans). C'est venu avec l'âge, la mort de ma mère et la naissance de ma fille Kiara, et par rapport à la transmission. Un moment donné, avec la naissance de ma fille, j'ai vu qu'il manquait quelque chose. Dans cette histoire, c'est le pays qui concrètement manquait : l'Iran. Je me suis sentie « investie » d'une « mission » envers ma fille. En fait, j'aime la France profondément, et je savoure chaque instant d'être à Paris, mais j'ai senti à ce moment-là que ce n'était pas mon pays.

- Est-ce que vous êtes, en tant que l'auteur/narrateur, en quelque sorte en « exil » dans votre propre pays ?

- Il y a des choses qui sont évidentes pour les Iraniens, mais quand vous écrivez pour les français, il faut toujours leur donner le « code ». C'est un livre écrit pour les non-Iraniens, ou des Iraniens qui ne sont pas en Iran. Peut-être que dans ce sens-là c'est un livre de « l'exil », comme vous dites, de l'extérieur. Ce livre n'aurait pas pu être écrit par un Iranien de l'Iran. Ni par un Iranien complètement de l'extérieur. C'est-à-dire que je suis « dedans », mais je suis « dehors ».

- Vous vous sentez plus française ou iranienne ?

- Iranienne ! Ah oui. Vraiment. Je ne suis pas française du tout. J'écris en français, je parle en français avec ma fille et Jean-Claude mon mari qui est français... ma vie et mon univers sont français, mais je me sens profondément iranienne. Mais je suis une écrivaine franco-iranienne. Tout ce que j'ai écrit est en français et ma formation est française. Je crois que le français et le persan sont en osmose en moi.

- Pourquoi ce choix de l'autofiction pour raconter une expérience ?

- C'est une histoire réelle. Quand j'écrivais, j'ai jamais pensé à changer la nature des choses, parce qu'en fait l'histoire était tellement schizophrénique, kafkaesque et tout que je ne voulais pas la changer. Mon but c'était juste de l'encadrer. Mais

certains personnages sont complètement inventés. Par exemple, les photographes n'existent pas, ou n'ont pas ce genre de boutique.

- Comment expliquez-vous l'engouement des occidentaux pour l'Iran ?

- Soit ce sont des gens qui connaissent des Iraniens, soit qui ont été en Iran, ou bien ceux qui en sont restés malheureusement aux discours d'Ahmadinejad ou au livre de Betty Mahmoody (Jamais sans ma fille). Avec beaucoup de préjugés. Alors j'ai essayé vraiment d'expliquer tout ça, alors je me disais que je suis devenue un petit soldat au service de l'Iran (pas du gouvernement !) : ...regardez-nous, on vous ressemble. Ce que les lecteurs retiennent est de l'empathie.

Mais j'ai eu aussi des Iraniens qui ont pensé que je les snobe ! (rires). Mais bien sûr, il s'agit d'une narratrice et d'un personnage desquels je me moque aussi.

- D'où vient cette ironie ?

- L'Iran est extraordinaire ! Il se passe toujours quelque chose qui donne lieu à des romans, des films... dans chaque vie, chaque instant, il y a une situation dramatique ; vous n'avez pas à le créer. Et alors là-dessus se greffe de l'humour, le côté mystique..., c'est tout un amalgame. Il y a le pathos mais une légèreté aussi.

- Vous employez des termes et des expressions persans très librement.

- Oui, il y a pas mal de termes iraniens. Les iraniens qui l'ont lu me disaient qu'ils « entendaient » le persan, écrit sur un rythme de persan. C'était vraiment le plus beau compliment. Quand il s'agissait des dialogues, je me les disais en persan, mais je ne traduisais pas. Par exemple, au lieu de « rentrez » (pour inviter une personne chez soi), j'écrivais : « viens dedans » (biâin tou), comme on le dirait en persan. Je voulais exprès que ça sonne « faux » comme on parle oralement en Iran. Même en persan « biâin tou » n'est pas très littéraire. J'ai donc « lutté » avec l'éditeur pour le publier comme ça.

- Du point de vue du métissage culturel et linguistique, quelle est la part du français et du persan en vous ?

- Je me réfère toujours à l'auteur africain Hampâté Bâ, qui disait en gros : « quand on n'est pas né en France, vous avez un bagage linguistique qui n'est pas à exclure ». Donc pour la traduction, je traduisais tous les sens contenus dans les mots et les expressions. Par exemple, pour le mot « voisin » en persan ham sâyé, il y a littéralement le sens « même ombre » dans le mot, qui est une richesse pour le texte. Je ne vais donc pas me limiter dans une langue ou une autre, si dans une situation j'ai plus besoin de l'une que de l'autre, je ne vais pas m'en priver.

- Ce n'est pas un problème d'écrire sur l'Iran, la culture iranienne et les Iraniens directement en français ?

- Non, non, ça vient directement en français. Quand j'entends mon personnage parler le persan, je peux mieux le décrire et même décrire ses chaussures. L'écouter parler m'aide à mieux l'écrire. Je n'ai aucune difficulté pour transmettre tout ça. Ce que nous avons à donner à la littérature française est ce qui est en

nous. Mon passé iranien et mon présent, quand il s'exprime en français, il a quelque chose à donner. Sans prétention, mais c'est un plus. Marjan Satrapi a apporté tout l'Iran dans son graphisme, dans une forme d'expression qui jusqu'à Marjan n'avait rien d'Oriental, c'est formidable !

- Vous vous sentez capable d'écrire en persan ?

- Non, je sens un décalage par rapport au persan avec lequel je n'ai pas évolué.

- Vous sentez- vous en exil ? Comment définissez-vous votre identité ?

- *Tout dépend de la définition que tu en donnes. Avec l'exil politique, tu ne peux pas rentrer au pays. Avec la longue durée, tu ne connais plus le pays d'origine. Moi je n'ai même pas la possibilité de rentrer. Mais en France je ne me sens pas du tout exilée. Il y a que je suis devenue aussi française et mon identité a évolué. Je suis Iranienne et Française (et Européenne).*

- Votre vision de l'exil a-t-elle un impact sur votre écriture ?

- *C'est que l'écriture contient la notion de l'exil à partir du moment où tu réinventes un monde fictif, même si tu empruntes de la réalité. Il y a donc cette idée de « refuge » et de trouver un autre « lieu ». L'exil politique m'a libérée en quelque sorte par rapport à l'autorité de mon père, et j'ai pu écrire.*

- Que veut dire « se sentir aussi française » ?

- *C'est une question de langue. Appartenir à une société c'est faire partie de la société, la langue et le dialogue sont très importants. L'acte de l'appartenance se définit selon moi par une participation à la société. Il y a plusieurs aspects culturels, il y a une France que j'aime, mais aussi des aspects que je critique. Je ne suis pas seulement ici, je « deviens » ici.*

- Que veut dire le « deuil » pour vous dans le contexte de l'écriture ?

- *Dans le titre même du Chemin et brouillard, il y a cette idée d'hybridité. C'est-à-dire là où on ne voit pas les choses et la voie qui te mène ailleurs. L'univers des nouvelles évolue et les personnages aussi. Peut-être qu'entre les deux parties du recueil, les deux mondes, il y a ce brouillard. Peut-être que c'est face à la mort que l'on retrouve l'autre dans la deuxième partie.*

- Alliez-vous consciemment dans ce sens avec l'écriture ?

- *Quand j'écris, j'imagine tout d'abord l'histoire et je l'entends, mais en écrivant ça change. En fait, je laisse l'écriture se faire. Mais c'est vrai aussi que chaque lecteur ou critique interprète à sa façon. En fait, quand j'ai commencé à dialoguer en français autour des nouvelles, j'ai eu automatiquement envie d'écrire en français. La nouvelle « la femme et le jeune homme »⁶¹⁴ m'est venue en français. Parfois je pense en français et parfois en persan quand j'écris maintenant. Je suis entre les deux langues, je passe de l'une à l'autre. Quand les scènes se passent*

⁶¹⁴ Non publiée en français.

entre les Français, je pense et j'écris en Français et à l'inverse pour les Iraniens.

- Y a-t-il donc une continuité dans les nouvelles ?

- Le recueil peut effectivement être lu comme un roman. C'est-à-dire qu'il y a des lieux comme Limoge, ou des personnages qui reviennent. En même temps, il y a une évolution et un changement de tout cela. Par exemple, même si j'aime mon père, je ne porte pas un regard fasciné sur lui dans mes nouvelles. Il y a aussi des thèmes et des sujets perçus comme tabou dans la culture iranienne, que j'ai pourtant abordés dans le recueil.

- Est-ce que votre vision des choses change quand vous écrivez en français ?

- Non, pas du tout. Au début si, mais maintenant j'ai mon univers et que j'écrive en persan ou en français ça ne change pas. Comme ma culture est devenue hybride, la vision devient hybride elle aussi. Le style, comme le disait Proust, n'est rien d'autre que l'univers de l'écrivain.

- Comment écrivez-vous ?

- Moi, je ne me considère pas comme un styliste. En fait, quand tu écris c'est comme si quelqu'un d'autre à l'intérieur de toi prenait la parole. Il s'impose. Je laisse parler cette voix de l'intérieur. Je pense que la forme se crée avec ton univers qui, lui, a un impact sur le style. Ce n'est donc pas la culture qui me domine, j'évolue avec les choses que j'absorbe. Et mon univers a un impact sur l'écrit, il évolue avec ce que je suis.

- Dans quel univers se trouve-t-on en tant qu'auteur français ou iranien ?

- Je pense que quand tu arrives à un même niveau de dialogue que les gens d'un pays, tu appartiens alors à ce pays. C'est-à-dire que l'étrangeté d'être un étranger disparaît. C'est que les gens te prennent là où tu es au lieu de là où tu viens. Avec les Iraniens, c'est la même chose, ils disent après un certain temps de vie en France qu'ils n'arrivent plus à comprendre les Iraniens. Moi je les comprends tout à fait et j'arrive tout à fait à rentrer dans leur univers (quand le dialogue m'intéresse bien sûr).

- Quel rapport entretient un auteur avec la culture ?

- Je pense que la culture est par essence création et mutation. Cette mutation se fait avec la création, c'est-à-dire que la part du créateur est importante puisqu'elle « sort » de la culture sans se séparer d'elle. Par exemple, je porte en moi l'Iran que je crée, ou avec lequel je suis en dialogue, et qui me fait évoluer ; et je suis en conflit avec l'Iran qui voudrait me figer. Et pour la France, c'est la même chose. Pour moi, les autres cultures n'ont rien d'exotique parce qu'elles sont « étrangères ». Pour moi, rien n'est étranger. En fait, je pourrais très bien comprendre un Africain, Turc ou Maghrébin même si je ne comprends pas leur langue, mais en dialoguant avec les autres, je trouve beaucoup de points communs comme l'amour, la haine...

- Vous parlez des émotions universelles ?

- Tu peux arriver à une profondeur dans le dialogue si l'autre vient avec toi, s'il est avec toi. La question est de savoir si vous êtes vraiment dans un dialogue ou un monologue séparé. Ça peut m'arriver avec des Iraniens d'arriver à un monologue, mais de dialoguer avec un Japonais avec le minimum de mots. Ou pour aller plus loin, c'est un peu comme le rapport que tu as avec une œuvre d'art, un tableau ou un livre. Je pense qu'au bout du compte, il existe un « lieu » où les différentes cultures pourraient se rencontrer et ce lieu ne peut être élucidé et créé que par la création. Il faudrait qu'il y ait quelque chose d'universel dans la création pour toucher l'humanité.

- Il faut donc un certain niveau d'universalisme pour parler de la vraie créativité.

- Si tu écris une œuvre qui ne parle qu'aux Iraniens, je pense que ce n'est pas bon, ce n'est pas une création. Tu peux partir très concrètement d'une histoire locale, africaine, iranienne... très typique dans leurs détails, mais s'il n'y a pas quelque chose qui transcende cette histoire, qui fait le lien avec l'expérience de l'Homme, de l'être humain, ça ne pourrait même pas atteindre ou avoir une beauté. C'est je pense cela qui différencie une nouvelle littéraire d'un récit (quelqu'un qui raconte sa vie).

Une certaine intemporalité pénètre alors la création qui dépasse les frontières culturelles. Avec la littérature, tu vois à travers le Juif, l'Africain, l'Iranien, l'humain. Et la première caractéristique qui permet de dépasser les frontières, c'est l'imagination. Les frontières, la nationalité, les limites appartiennent au réel, ce n'est que l'imaginaire qui permet de les dépasser finalement. L'imaginaire est une projection en dehors, qui dépasse. Donc pour moi, la littérature féminine ou masculine n'existe pas, des œuvres écrites par une femme prennent toute leur dimension à partir du moment où elles dépassent les frontières sexuelles ; sinon ça sera une littérature idéologique : des récits féministes...etc. Il faudra que, avant tout, l'écrivain puisse parler en moi.

Bibliographie

- Abel, Olivier, « Paul Ricoeur, La mémoire, l'histoire, l'oubli », *Annales* janv-fév 2002, pp. 242-244. <<http://olivierabel.fr/ethique-et-politique/paul-ricoeur-la-memoire-l-histoire-l-oubli.php>>. Consulté en mai 2013.
- Anquetil, Gilles, « Iran, la chasse aux sorcières », *Le Nouvel Observateur*, 11 mai 2011. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20110511.OBS2845/iran-la-chasse-aux-sorciers.html>>. Consulté en mai 2011.
- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Livre VIII, Paris, Hatier, 1998. François Stirin.
- Ashouri, Daryoush, « La langue de la modernité » (*Zabâne tajadod*), 4 octobre 2010 <http://ashouri.malakut.org/2010/10/post_68.html>. Consulté en février 2012.
- Atanassov, Toyan, « Todorov ou le moi dialogique au carrefour des cultures », *Canadian Review of Comparative Literature/Revue Canadienne de Littérature Comparée*, CRCL/RCLC June / juin 2004, pp. 137-152.
- Aubrée, Olivier, « "Zahra's Paradise", BD choc sur les disparus d'Iran », *Metronews*, Mise en ligne le 5 septembre 2011. <<http://www.metrofrance.com/culture/zahra-s-paradise-bd-choc-sur-les-disparus-d-iran/pkio!tynEQ37p18LWuQuIzw7Q/>>. Consulté en septembre 2013.
- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti 1942. Paris 2007.
- Barthes, Roland, « Texte (théorie du) », *Encyclopædia universalis*, 1974.
- Bakhtine, Michael, *Esthétique et théorie du roman*, Trad. du russe par Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1978.
- Balaÿ, Christophe, *La genèse du roman persan moderne*, publiée par L'Institut français de Recherche en Iran, 1998.
- Balaÿ, Christophe, « Littérature et individu en Iran », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 26 | 1998, (p.2). <<http://cemoti.revues.org/26>>. Consulté en mars 2013.
- Balibar, Renée, *Histoire de la littérature française*, Paris, PUF, 1991.
- Banuazizi, Ali en dialogue avec Meskoob Shahrokh, *Sur la politique et la culture*, Éditions Abnousse, Paris, 1995.
- Beckett, Samuel, *En attendant Godot*, 1952.
- Bégot, Jacques-Olivier, « Sous le signe de l'allégorie. Benjamin aux sources de la Théorie critique ? », *Astérion* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 31 août 2010, <<http://asterion.revues.org/1573>>. Consulté en janvier 2014.
- Benessaïeh, Afef, « Après Bouchard Taylor : multiculturalisme, interculturalisme et transculturalisme au Québec », *Téléuniversité (TELUQ)* 31 mars 2011. <http://www.ceim.uqam.ca/IMG/pdf/BenessaïehA2011_BouchardTaylor.pdf>. Consulté en décembre 2011.
- Bergson, Henri, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, 4^{ème} édition, 1984.

- Bergson, Henri, *La Perception du changement* (1911), repris dans *La Pensée et le Mouvant* (1934), Paris, Quadrige/PUF, 1987.
- Bergson, Henri, *Le rire*, Paris, Quadrige/PUF, 2007.
- Bergson, Henri, *L'évolution créatrice*, 1907, p.198. Version numérique par Gemma Paquet.
<http://www.acnice.fr/dumont/CPGE_Litteraires/file/PHILOSOPHIE/evolution_creatrice.p>. Consulté en avril 2012.
- Bolzinger, André, *Histoire de la nostalgie entre médecine et psychanalyse*, Paris, Essai, 2007.
- Bonnerot, Olivier H., *La Perse dans la littérature et la pensée française au XVIIIe siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1988.
- Bouchard, Gérard, « Qu'est-ce que l'interculturalisme », *McGill Law Journal*, Vol. 56, Issue 2 (2011), pp. 395-468.
- Budor, Dominique, et Walter Geerts, *Le texte hybride*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004.
- Burnett, Tylor Edward, *La civilisation primitive*, 2 vols. Paris, Reinwald, 1876-78.
- Calvet, Louis-Jean, « Le poids des langues dans la mondialisation », 9 février 2011. <<http://www.youtube.com/watch?v=pELsDptBR3Y>>. Consulté en août 2013.
- Calvet, Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot, 1974.
- Carrière, Jean-Claude, *La conférence des oiseaux*, Paris, Albin Michel, 2008.
- Chafiq, Chahla, « L'exil au féminin », *Respublica Autour de l'Exil*, N° 41, Entretien avec Chahla Chafiq, mars 2005, pp. 16-30.
- Chafiq, Chahla, *Le nouvel homme islamiste. La prison politique en Iran*, Paris, Le Félin, 2002.
- Chafiq, Chahla, *Islam politique, sexe et genre. À la lumière de l'expérience iranienne*, Paris, PUF, 2011.
- Chafiq, Chahla, *Femmes sous le voile face à la loi islamique*, Paris, Le Félin, 1995.
- Champagne, Aurélie, « BD : Mana, dessinateur iranien en exil à cause d'une histoire de cafard », Rencontre, *Le Nouvel Observateur*, Mise en ligne le 27 février 2012. <<http://www.rue89.com/2012/02/27/une-metamorphose-iranienne-le-dessinateur-de-bd-le-cafard-et-lexil-229624>>. Consulté en septembre 2013.
- Christian, Bonaud Yahya, « La voie de l'Amour, Poèmes spirituels de l'Imam Khomeiny », la revue de Téhéran, N° 55 juin 2010.
<<http://www.teheran.ir/spip.php?article1200>>. Consulté en septembre 2013.
- Coelho, Paulo, *L'Alchimiste*, Paris, Éditions Anne Carrière, 1988.
- Cohen, Jean, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966.
- Constant, Fred, *Le multiculturalisme*, Paris, Flammarion, 2000.
- Costa-Lascoux, *Mémoire et intégration*, « Mémoires plurielles », Paris, Syros, 1993.
- Curreri, Rossana, *L'idéolecte des romancières tunisiennes de graphie française*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2011.
- Dana, Catherine, *Fictions pour mémoire, Camus, Perec et l'écriture de la shoah*, Paris, L'Harmattan, 1998.

- Daneshvar, Esfaindyar, « Nostalgie, temps et espace dans *La maison de Shemiran* de Goli Taraghi », *Neophilologus*. N° 97 (2011), pp. 35-49.
- Daneshvar, Reza, *Le Brave des braves*, Paris, Esprit des Péninsules, 2001.
- Daneshvar, Reza, « De l'errance à l'exil », *Arash, A Persian Monthly of Culture and Social Affairs*, N° 100, octobre 2007, pp. 194-195.
- Darvishpour Mehrdad, « Achiane no va ofogh haye tabiid » (« The New Nest and Horizons of Exile »), *ARASH, A Persian Monthly of Culture and Social Affairs*, N° 100, Octobre 2007, pp. 210-215.
- Demers Vincent, *Les Mille et Une Nuits*, Québec, publication en ligne, Avril 2000. <http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html#_ftnref7>. Consulté en juin 2012.
- Deleuze, Gilles, « Qu'est-ce que l'acte de création ? », Conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation Femis -17/05/1987. <<http://www.youtube.com/watch?v=2OyuMJMrCRw>>. Consulté en août 2011.
- Deleuze G., Guattari F., *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.
- Deleuze G., « Philosophie et minorité », *Critique*, N° 369, 1978, pp. 154-155.
- Deleuze G., Guattari F., *Kafka pour une littérature mineur*, Paris, Minuit, 1975.
- Derrida, Jacques, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, 1996.
- Diome, Fatou, *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion, 2010.
- Djavann, Chahdortt, *Je viens d'ailleurs*, Paris, Gallimard, 2002.
- Djavann, Chahdortt, *Bas les voiles !* Paris, Gallimard, 2003.
- Djavann, Chahdortt, *Comment peut-on être Français ?* Paris, Flammarion 2006.
- Djavann, Chahdortt, *La muette*, Paris, Flammarion, 2008.
- Dobrovsky, Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.
- Dubar, Claude, « Paul Ricœur, La mémoire, l'histoire, l'oubli », *Temporalités* [En ligne], 1 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2009, <<http://temporalites.revues.org/679>>. Consulté en octobre 2012.
- Dufay, François, « Atiq Rahimi : Écrire dans une autre langue est un plaisir », *L'EXPRESS CULTURE*, publié le 10/11/2008. <http://www.lexpress.fr/culture/atiq-rahimi-ecrire-dans-une-autre-langue-est-un-plaisir_698195.html>. Consulté en décembre 2011.
- Dubois, Jacques, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.
- Dunja, Dušanić, « La fictionnalité de l'autofiction », *autofiction.org* [En ligne], <<http://www.autofiction.org/index.php?post/2012/10/27/La-fictionnalite-de-lautofiction>>. Consulté en juillet 2013.
- Edmond-Marc, Lipiansky, « Relations interculturelles et psychologie sociale : Apports et limites », *Construire l'interculturel ?* Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 59-72.
- Erfan, Ali, *La 602^e nuit*, Paris, l'aube, 2000.
- Erfan, Ali, *Les damnées du paradis*, Paris, l'aube, 2002.
- Fakhâriyân, Samira, « Goli Taraghi, Chroniqueuse de la quête de soi », *La revue de Téhéran* [En ligne], N° 38, janvier 2009, <<http://www.teheran.ir/spip.php?article866>>. Consulté en juillet 2010.

- Ferreira, Mireille, « Debout sur la Terre, entretien avec Nahal Tajadod », *La Revue de Teheran* [En ligne], N° 57, août 2010, <<http://www.teheran.ir/spip.php?article1228>>. Consulté en juillet 2010.
- Sadaghiân, Zaynab, « La langue persane et le langage scientifique », *La revue de Téhéran* [En ligne], n°35, oct. 2008. <<http://www.teheran.ir/spip.php?article812>>. Consulté en mars 2010.
- Ferry, Luc, *De Homère à Platon – la naissance de la philosophie*, Coll. Sagesse d’hier et d’aujourd’hui. Le Figaro, Le point, Paris, 2012.
- Feuillebois-Pierunek, Eve, « Histoire et littérature épique en Perse », *hal* [En ligne], 13 décembre 2011. <hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/14/52/PDF/LivredesRois.pdf>. Consulté en mai 2012.
- Flaskerud, Ingvild, *Visualizing Belief and Piety in Iranian Shiism*, London & New York, Continuum International Publishing Group, 2010.
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- Foucault, Michel, *L’Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- Foucault, Michel, *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- Foucault, Michel, *Qu’est-ce que la critique ?* Conférence prononcée par Michel Foucault le 27 mai 1978. Bulletin de la société française de philosophie, N°2, 1990.
- Foucault, Michel, « Une poudrière appelée Islam ». *Corriere della sera* (1978). Portail Michel Foucault, Archives numériques. <<http://michel-foucault-archives.org/?Un-reportage-d-idees-en-Iran-1978>>. Consulté en juillet 2013.
- Freud, Sigmund, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard collection Folio, 1968.
- Galligani, Stéphanie, « Réflexion autour du concept d’interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », *Linx* [En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, <<http://linx.revues.org/562>>. Consulté le 18 février 2012, pp. 141-152.
- Gafaïti, Hafid, M.E. Patricia, Troyansky Lorcin & David G., *Migrances, Diasporas et Transculturalités Francophones*, Sous la direction de Charles Bonn, Paris, L’Harmattan, 2005.
- Garnier, Xavier, *Le roman swahili, la notion de la « littérature mineure » à l’épreuve*, Paris, Karthala, 2006.
- Genette, Gérard, Paris, *Figures II*, Seuil, 1969.
- Genette, Gérard, « Discours du récit » (*Figures III*), Paris, Seuil, 1972.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.
- Genette, Gérard, *Figures V*, Paris, Seuil, 2002.
- Genon, Arnaud, « Je et Moi », *La Nouvelle Revue Française*, n°598, octobre 2011, sous la direction de Philippe Forest [En ligne], <http://www.nonfiction.fr/article-5291-moi_je.htm>. Consulté en novembre 2012.
- Genon, Arnaud, *Autofiction : pratiques et théories Articles*, Paris, Mon Petit Éditeur, coll. Essai, 2013.

- Ghassemi, Reza, « Hekayat-e-Dastan » (« la narration de l'histoire »), Édition Neda, Nederland, 1999, pp. 136-137.
- Grunitzky, Claude, *Transculturalisme essais, récits et entretiens*, Paris, Grasset, 2008.
- Grisoni, Dominique, « Les abîmes de l'âme », *Magazine littéraire*, 244, juillet - août 1987, pp. 24-27.
- Groensteen, Thierry, *L'invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994.
- Gruzinski, Serge, *Passeurs culturels mécanisme de métissage*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2001.
- Hachtroudi, Fariba, *J'ai épousé Johnny à Notre-Dame-de-Sion*, Paris, Seuil, 2006.
- Hannoun, Hubert, *L'intégration des cultures*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Hazard, Paul, *La crise de la conscience européenne 1680-1715*, Paris, Boivin et Cie, 1935.
- Hedayat, Sadegh, *La Chouette aveugle*, traduit du persan par Roger Lescot, Paris, José Corti, 1953.
- Hedjazi, Arefeh : « Le "paradis" et le tapis persan », *La revue de Téhéran*, Num : 33, août 2008. <<http://www.teheran.ir/spip.php?article773>>. Consulté en juin 2010.
- Henri-Pierre, Jeudy, Maria Claudia Galera, Nobuhiko Ogawa, *L'effet transculturel*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Homi, K. Bhabha, *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot& Rivages, 2007.
- Houppermans, Sjef, « À la recherche images perdues. Proust et Heuet », *Revue électronique RELIEF 2 (3)*, 2008. <<http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/view/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-100016/345>>. Consulté en juillet 2009.
- Ihab, Hassan, *The Dismemberment of Orpheus: Toward a Postmodern Literature*, New York, Oxford University Press, 1971.
- Ishaghpour, Youssef, *Tombeau de Sadegh Hedayat*, Paris, Farrago, 1999.
- Jovica, Acín, « La demeure des exilés », Traduit du serbe par Mireille Robin, *Autodafe n°2- Automne 2001*.
- Kamrane, Ramine, *Iran, l'islamisme dans l'impasse*, Paris, Buchet Chastel, 2003.
- Kamrane, Ramine & Tellier Frédéric, *Iran : Les coulisses d'un totalitarisme*, Paris, Buchet Chastel, 2007.
- Kandel, Liliane, « Le féminisme face à l'exil, Sommes nous toutes des exilées ? », *Respublica*, Autour de l'Exil, N° : 41, Mars 2005, pp. 38-50.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF / Quadrige, 2004.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad. Marc B. de Launay, Paris, Gallimard, 1985.
- Karimi-Hakkak, Ahmad, Conférence donnée au « Kanoone Iranian », à propos de Meskoob Shahrokh, 4 mai 2004.
<<http://video.google.com/videoplay?docid=-2797947087284093082#>>. Consulté en janvier 2008.

- Khosrokhavar, Farhad, « Le nouvel individu en Iran », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 26 | 1998, mis en ligne le 16 mai 2005, <<http://cemoti.revues.org/130>>. Consulté en août 2011.
- Khosrokhavar, Farhad, Roy Olivier, *Iran : comment sortir d'une révolution religieuse*, Paris, Seuil, 1999.
- Kiwan, Nadia, « Le Refus de l'hybridité culturelle chez les femmes musulmanes en France et en Grande-Bretagne : repli communautaire ou esquisse d'un projet politique ? », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 novembre 2007, <<http://mimmoc.revues.org/306>>. Consulté en janvier 2013.
- Kristeva, Julia, *Soleil noir : dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, Folio, « Essais », 1987.
- Koffman, Maaïke, *Entre classicisme et modernité : la Nouvelle revue française dans le champ littéraire de la Belle Époque*, Rodopi, Amsterdam, 2003.
- Krysinski, Wladimir, « Sur quelques généalogies et formes de l'hybridité dans la littérature du XXe siècle », Sous la direction de Budor Dominique - Geerts Walter, *Le texte hybride*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2004, pp. 27-40.
- Lazard, Gilbert, « Les origines de la poésie persane », *Cahiers de civilisation médiévale*, 14 (n°56) (Octobre-décembre 1971), pp. 305-317.
- Le Clézio, J.M.G., « La lugubre élucubration de Richard Millet », *Le Nouvel Observateur* [En ligne], 6 septembre 2012.
- Lejeune, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil Coll. Points, 1996.
- Le Reste, Anne-Claire, entretien avec Linda Hutcheon, « Qu'est-ce que le postmodernisme ? », août 1999. <www.lycee-chateaubriand.fr/cru-atata/publications/...00/hutcheon.pdf>. Consulté en juin 2012.
- Lindon, Mathieu, « Nous avons tous tué Hedayat », *Libération Livres*, 3 octobre 1996. <<http://www.liberation.fr/livres/0101194374-nous-avons-tous-tue-hedayat>>. Consulté en octobre 2009.
- Lindon, Mathieu, « L'enfer paradisiaque d'Ali Erfan », *Libération Livres*, 14 novembre 1996. <<http://www.liberation.fr/livres/0101197782-l->>. Consulté en septembre 2009.
- Lyotard, Jean-François, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979.
- Lucie, Clair, « Quand un exilé en quête d'intégration projette son sentiment d'exclusion, ou comment se révèle l'envers des " bons sentiments ". », *Le Matricule des Anges*, le N° 065, Juillet Août 2005, <http://www.lmda.net/din/tit_lmda.php?Id=22841>. Consulté en avril 2012.
- Makine, Andreï, *Le testament français*, Paris, Gallimard, 1995.
- Marie-Odile, « Le trèfle bleu- Firouz Nadji-Ghazvini », Librairie Baba Yaga, Avril 2009, <<http://librairiebabayaga.com/le-trefle-bleu-firouz-nadji-ghazvini/>>. Consulté en juin 2010.

- Mata Barreiro, Carmen, « Hybridité linguistique et culturelle dans les écritures migrantes au Québec », *Nouvelles Études Francophones*, volume 27 (2012), pp. 66-68.
- Meddeb, Abdelwahab, France Culture, *Cultures d'islam*, Émission : *Islam et le genre*, 16 septembre 2011.
- Memmi, Albert, *Ecrivains Francophones du Maghreb*, Paris, Seghers, 1985.
- Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1976.
- Meudal, Gérard, « Sous les toits de Paris », *Le Monde des livres*, 24-08-2001. (Consulté sur le site de l'auteur), <<http://www.rezaghassemi.com/critique1.htm>>.
- Milagros, Ezquerro, « De la littéralité aux fragments », *Bulletin hispanique* [En ligne], 112-1 | 2010, pp. 433-439.
- Minoui, Delphine, *Les Pintades à Téhéran, chroniques de la vie des Iraniennes*, Jacobe-Duvernet, 2007.
- Mohajer, Nasser (Édité by), *In Exile: Twenty-Three Iranian Short Stories*, Berkeley, Noghteh Books, 1996.
- Mohajer Nasser, Cyrus Javidi, Matin Mahnaz, Mihan Rusta, *The Inescapable Escape*, Berkeley, Noghteh Books, 2008.
- Moura, Jean-Marc, *Critique postcoloniale et littératures francophones africaines, Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, l'Harmattan, 2002.
- Moura, Jean-Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris, Quadrige, 2007.
- Moser, Walter, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, vol.31, N° 2, 1999, pp. 88-89. <<http://id.erudit.org/iderudit/501236ar>>. Consulté en juillet 2010.
- Nabokov, Vladimir, *Nouvelles complètes*, Paris, Gallimard Coll. Quarto, 2010.
- Nadji-Ghazvini, Firouz, *Le trèfle bleu*, Paris, Denoël, 2000.
- Nadji-Ghazvini, Firouz, *Les anges ne reviendront pas*, Paris, Denoël, 2009.
- Naraghi, Ehsan, *Enseignement et changement sociaux en Iran du VIIe au XXe siècle : Islam et laïcité : leçon d'une expérience séculaire*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'homme, 1992.
- Nafisi, Azar, « The Other World », *Goftogu* (Dialogue), Editeur Morad Saghafi, N°11, 1996, pp. 105-113.
- Nietzsche, Friedrich, *Par-delà le bien et le mal*, partie IV, vol. 10, chap.4 « Maximes et intermèdes », trad. Henri Albert, Mercure de France, 1913.
- Ortiz, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, Madrid, Edición d'Enrico Mario Santi, Cátedra/Música Mundana Maqueda, 2002.
- Paivandi, Saeed, « L'analyse démographique de l'analphabétisme en Iran. In : Population, 50^e année », n°4 vol.50, 1995, p.1155-1184. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1995_num_50_4_6032>. Consulté septembre 2013.

- Panéro, Alain, *Matière et esprit chez Bergson*, 4 février 2005. Consulté le 6 oct. 2014, <http://philosophie.acamiens.fr/archives_philosophie/PAF/bergs-on-panero.htm>. Consulté en avril 2012.
- Paterson, Janet M., « Le sujet en mouvement : Postmoderne, migrant et transnational », *Nouvelles Études Francophones*, Vol. 24, No.1, 2009, pp. 10-18.
- Peterson, Michel, « Patrick Chamoiseau : l'imaginaire de la diversité », *Nuit blanche, le magazine du livre*, Numéro 54, décembre 1993, janvier-février 1994, pp. 44-47.
- Pezeshkzad, Iraj, *Mon oncle Napoléon (Da'i-i jan Napuli'un)*, Paris, Actes Sud, 2011.
- Platon, *Lysis (ou de l'amitié)*, trad. Richard Bodéus, GF, Flammarion, 2004.
- Poe, Edgar Allan, *Histoires extraordinaires*, 1856.
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, 1965 et 1970.
- Rahimi, Atiq, *Les mille maisons du rêve et de la terreur*, Paris, P.O.L., 2002.
- Reutier, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Reichardt, Dagmar, « Sur la théorie d'une francophonie transculturelle : État des lieux et intérêt didactique », *RELIEF* 5 (2), 2011, p.4-20, <<http://www.revue-relief.org>>. Consulté en août 2013.
- Ricardou, Jean, *Problèmes du Nouveau Roman*, Seuil « essais », Paris, 1967.
- Richard, Yann, « Intellectuels iraniens de l'entre-deux-guerres », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 95-98 | avril 2002, mis en ligne le 12 mai 2009, <<http://remmm.revues.org/242> - See more at : <http://remmm.revues.org/242#tocto1n2>>. Consulté le 13 juin 2013.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.
- Ricœur, Paul, « La question coloniale », *Réforme* (Extraits d'un article) [En ligne], 20 septembre 1947. <<http://ldh-toulon.net/la-question-coloniale-par-Paul.html>>. Consulté en juillet 2013.
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Droit, R.-P., « Qu'est-ce que la déconstruction » (Entretien le 30 juin 1992), *Le Monde*, 12 octobre 2004 [En ligne]. <<http://www.jacquesderrida.com.ar/frances/deconstruction.htm>>. Consulté en juillet 2013.
- Salwa, Piotr, « Umberto Eco : texte hybride, narration rhizomatique, ironie », *Le texte hybride, Presses Sorbonne Nouvelle*, Paris, 2004.
- Sara, Yalda, *Regard persan*, Paris, Grasset, 2007.
- Sadaghiân, Zaynab, « La langue persane et le langage scientifique », *La revue de Téhéran* n°35, oct. 2008 [En ligne]. <<http://www.teheran.ir/spip.php?article812>>. Consulté le 20 nov. 2011.
- Saïd, Edward W., « L'humanisme, dernier rempart contre la barbarie », *Le Monde diplomatique*, Paris, septembre 2003.
- Saïd, Edward W., *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.
- Safâ, Z., *Anthologie de la poésie persane*, Paris, Gallimard/Unesco, 1964.
- Sartre, Jean-Paul, *Le mur*, Paris, Gallimard, 1939.
- Sartre, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.

- Saedi, Gholamhossein, « Rahai va degardissi avareha », *Alefba*, n° 2, Paris, 1983.
- Seyed-Ghorab, A. Asghar, Een liefdesgedicht als propaganda. Poëzie en politiek in Iran (vidéo) (Institut : de jonge akademie).
<<http://vimeo.com/fastfacts/asghar-seyed-gohrab-een-liefdesgedicht-als-propaganda>>. Consulté en août 2013.
- Seyed-Ghorab A. Asghar, « Martyrdom as Piety: Mysticism and National Identity in Iran-Iraq War Poetry », *Der Islam*. Volume 87, Issue 1-2, 2012, pp. 248-273.
- Schlegel, Friedrich, *Sur la langue et la sagesse des Indiens* (1808), trad. partielle A. Mazure, Paris, 1827.
- Schoentjes, Pierre, *Poétique de l'ironie*, Paris, coll. Points/Essais-Inédits, 2001.
- Schütz, Alfred, *L'étranger*, Paris, Allia, 2003.
- Scot Aghaie, Kamran, *The Martyrs of Karbala: Shi'i Symbols and Rituals in Modern Iran*, Seattle, University of Washington Press, 2004.
- Schaeffer, Jean-Marie, *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986.
- Schnapper, Dominique, « L'intégration : définition sociologique », *Migrants-Formation* numéro 86, Paris, septembre 1991.
- Shayegan, Daryush, *Schizophrénie culturelle : Les sociétés islamiques face à la modernité*, Paris, Albin Michel, 1989.
- Shayegan, Daryush, *Le regard mutilé*, Paris, l'aube, 1996.
- Shayegan, Daryush, *La lumière vient de l'Occident*, Paris, l'aube, 2001.
- Stern, Judith, « L'immigration, la nostalgie, le deuil », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 109, Issue 1, 2009, p.p 57-66.
- Taraghi, Goli, *Les trois bonnes*, Paris, Actes Sud, 2004.
- Terradillos, Jean-Luc, L'ACTUALITE POITOU-CHARENTES, N°53, *Le temps de l'écriture est un exil*. <<http://www.scribd.com/doc/3230739/Ali-Erfan>>. Consulté en mars 2014.
- Turgeon, Laurier, « Les mots pour dire les métissages. Jeux et enjeux d'un lexique », *Le soi et l'autre*, Université Laval. Les Presses de l'Université de Laval, sous la direction de Pierre Ouellet, Paris, 2003, p.p 383-402.
- Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989.
- Todorov, Tzvetan, *Poétique de la prose (choix) suivi de Nouvelles recherches sur le récit*. Paris, Seuil, 1980.
- Vahabi, Nader, *Sociologie d'une mémoire déchirée, Le cas des exilés iraniens*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Vandendorpe, Christian, « Allégorie et interprétation », *Poétique*, no 117, février 1999, pp. 75-94.
- Verbunt, Gilles, *La modernité interculturelle : La voie de l'autonomie*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Veyne, Paul, *Foucault, Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008.
- Voltaire, 1759.
- Welsch, Wolfgang, "Transculturality - The Puzzling Form of Cultures Today", *Spaces of Culture: City, Nation, World*, Mike Featherstone & Scott Lash, London, 1999, pp. 194-213.

Wilson, Sheena, « Multiculturalisme et transculturalisme : ce que peut nous apprendre la revue *ViceVersa* (1983-1996) ». *Revue internationale d'études canadiennes*. Vol. 45-46 : 2012, pp. 261-276.

D'autres sites visités :

CEDIR (Centre d'étude de la diaspora iranienne).

<http://www.cedir.fr/cedir2/?page_id=164>. Consulté en octobre 2009.

Le Nouvel Observateur, Rentrée 2010. « La production littéraire pique du nez ».

Publié

le

14 12 2009, nouvelobs.com. <<http://bibliobs.nouvelobs.com/20091214/16456/renree-2010-la-production-litteraire-pique-du-nez>>. Consulté en octobre 2011.

Le Post, archives, « Le trèfle bleu, de Firouz Nadji-Ghazvini », juin 2009.

<http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/06/19/1584973_le-trefle-bleu-de-firouz-nadji-ghazvini.html>. Consulté en avril 2010.

Timotheus Vermeulen and Robin van den Akker at A New Dawn, notes on metamodernism at A New Dawn by *ArtEZ studium generale* 24 May 2013.

<<http://vimeo.com/68843224>>.

Consulté février 2014.

Dictionnaire de l'Académie française en ligne <<http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/consultation-en-ligne>>.

Consulté en novembre 2013. Wikipédia. Diaspora iranienne,

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_iranienne#Deuxi.C3.A8me_phase_:_1979-1995>.

Consulté le 25 nov. 2012.

« Remake anti-Ahmadinejad de la bande dessinée "Persépolis" », *Le Monde.fr*, 3 juillet 2009.

<http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2009/07/03/la-bande-dessinee-persepolis-detounee-par-les-anti-ahmadinejad_1215048_3218.html>. Consulté en mars 2011.

Société d'études töpfferiennes, <<http://www.topffer.ch/homme/homme.htm>>.

Consulté en septembre 2013.

Mario Dragunsky, pièce de théâtre « Est-il un homme » de Primo Lévi,

<<http://www.theatrotheque.com/web/article2227.html>>. Consulté en février 2013.

Sources photo Naghali, Site : Shahre Ketab (Ville du Livre).

<<http://www.bookcity.org/news-1188.aspx>>. Consulté en février 2012.

Centre d'études sur la diaspora iranienne (CEDIR) (site en construction :

<http://www.cedir.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=54&Itemid=1>. Consulté en mai 2011.

Centre national du livre, Chiffres clés 2008-2009 (publiées en mars 2010),

<http://www.centrenationaldulivre.fr/?Chiffres-cles-du-livre&debut_breves=15#pagination_breves>.

Consulté en novembre 2013.